

Composition tripolaire d'une classe

Pouvons-nous examiner le voyage des enfants vers l'école et comprendre comment certains deviendront co-dirigeants, d'autres suivistes, d'autres opposants, ou encore se marginaliseront ?

La question pour nous sera de repérer la composition d'une classe pour chercher à faire évoluer les choses dans nos actions de prévention et de remédiation.

Selon Jacques Lévine, ces trois groupes existent dès la première minute de la maternelle jusqu'à l'université. Il nous invitait à nous intéresser à la manière dont ces catégories d'enfants grandissent dans leurs familles, comment ils abordent l'école, et comment l'école les accueille.

Gérer la classe est une tâche extraordinairement difficile, parce que c'est gérer au moins trois classes. L'idée de la classe qui ne serait qu'une classe, est une idée qu'il faut maintenant détruire. La véritable formation n'est pas la formation à la classe mais c'est la formation à cette diversité des enfants dans la classe

Pour éviter toute interprétation «fataliste», Jacques Lévine précisait que rien n'est jamais joué, ni à trois ans, ni après. Tout enfant est porteur de plusieurs facettes. Des « marginalisés » peuvent devenir de grands savants.

La confiance de certains parents vis-à-vis de l'école peut être interprétée comme de la négligence ou une forme de démission ; elle peut être vécue aussi comme un poids trop lourd par les enseignants.

La confiance des enfants dans l'école est souvent le reflet de celle des parents.

Ce que cela implique pour l'école :

- la Maison des petits dans l'école, pour recevoir les familles à l'intérieur de l'école, autant que possible. Peut-être pas tout à fait à la façon dont Dolto s'y prenait dans les Maisons Vertes, mais enfin ce qu'elle a fait a une valeur pionnière. Il faut inventer quelque chose qui permette d'accueillir des enfants plus fragiles, sans les mettre en ségrégation, sans les couper de l'école, des autres enfants, sans leur donner un statut qui ait la moindre connotation de dévalorisation, mais il faut pouvoir travailler avec les familles - ce sont elles les témoins essentiels dans ces cas-là - et avec les enfants pour créer des relations qui correspondent mieux à leur développement.

- l'école des quatre intelligences ou quatre langages. Cette réflexion amène une modification de la théorie de l'apprentissage. L'enfant apprend par participation, et pas seulement par imprégnation. Apprendre, c'est prendre à l'autre, de l'autre, et cette prédation a deux têtes (l'égoïsme qui est non-groupal, et la socialité qui peut accueillir du groupal). La pédagogie consiste à tenir compte de ces deux points de vue. Celui-ci est ajustement de schèmes constitués à d'autres schèmes qui sont à constituer. Cette interrogation sur la négociabilité de l'écart dans les emboîtements des schèmes est en cause dans tout apprentissage. La pédagogie peut faciliter cette réduction des écarts en portant l'attention à la négociation des schèmes.

Les codirigeants, ou indépendants actifs

Ils représentent de 25 à 30% d'une classe

Manière dont ces enfants grandissent dans leurs familles	<p>En général, ils portent à l'intérieur d'eux des parents vécus comme suffisamment solides. Ils contrôlent leurs pulsions et le sens de leur Moi est de se faire distinguer par la qualité de leurs réflexions et acquisitions.</p> <p>Ils ont des habitudes de co-habitation dans la famille qui font que l'objectif est plus important que ce qui est en train de se passer. Ils font confiance au monde environnant.</p> <p>Ils sont dans la progrédiance, ils vont de l'avant</p>
Comment ils abordent l'école	<p>Ils font totalement confiance.</p> <p>Ils sont « exogamiques ».</p> <p>Ils sont d'accord pour faire alliance avec l'école et ses normes.</p> <p>Ils sont co-dirigeants dès les premiers instants de leur entrée en maternelle, ou peu après.</p> <p>Le moment-clé où ils confortent leur position est le CP, car c'est là qu'ils deviennent des « lecteurs vrais ». Ils savent que ce qu'on apprend est lié à l'avenir, peut servir le Moi futur, est déjà présent dans le présent.</p> <p>Venir à l'école a un sens, ça leur apporte quelque chose.</p> <p>Sentiment d'être du même bord que le maître pour le langage, les curiosités, le sens donné à la scolarité, la façon d'analyser les problèmes</p> <p>Ce sont des enfants qui connaissent les règles du jeu, qui co-dirigent la classe avec l'enseignant. Ils ont des projets de vie qui dépassent le moment, l'instant et même quand ils sont tout petits.</p> <p>Ce sont des gagners, des élèves qui adhèrent au type d'affiliation que propose la classe.</p> <p>Sentiment d'appartenance, adhésion au type d'affiliation que propose la classe.</p> <p>Sentiment d'être du même bord que l'enseignant pour le langage, les curiosités, le sens donné à la scolarité, la sociabilité, la façon d'analyser les problèmes et de les traiter par la pensée. .</p> <p>Ils saisissent d'instinct ou après analyse rapide où l'enseignant veut en venir et comment il procède. Ils comprennent ce que c'est que la gestion de la classe ; et d'ailleurs très souvent, ils font écran aux autres. Lorsqu'il y a un incident, ils voient au-delà de celui-ci une raison d'être ensemble.</p>
Comment l'école les accueille.	<p>Ces élèves bénéficient d'une priorité de fait par les enseignants.</p> <p>Ce sont des enfants qui ne leur posent pas de problème et qui donnent des satisfactions.</p> <p>S'il n'y avait pas ces enfants, bon nombre d'enseignants renonceraient à leur travail.</p>
Implications pédagogiques	<p>Pas de dispositifs particuliers, mais des conditions d'accueil de qualité</p>

Ceci dit, tous les co-dirigeants ne se ressemblent pas :

- Il y a les **angoissés** qui abordent les activités avec la peur de mal faire et de déplaire, pour qui chaque interrogation est un cauchemar.
- Il y a les **bûcheurs** qui utilisent trop le par cœur et ceux qui se fient à leurs facilités,
- Il y a les **trop sages**,
- Il y a les **pas assez débrouillards**,
- Il y a ceux qui, tout en se sentant secrètement mal dans leur peau (jalousie, identité familiale ou sexuelle embrouillée) **mettent toute leur énergie à se montrer sans problème.**

Les indépendants actifs (IA)

Ils sont plus tournés vers les objets que vers l'adulte, qui cherchent à jouir de leur maîtrise sur les choses, donnant le primat aux réalisations concrètes, sans pour autant s'isoler. Ces enfants sont souvent des réalisateurs qui sélectionnent leurs secteurs d'intérêt. Ils ont besoin d'un important champ de liberté, et nous risquons de faire de graves erreurs si nous ne leur reconnaissons pas suffisamment cette originalité. Ils sont moins impressionnés que les co-dirigeants par la parole de l'enseignant, ils sont plus autodidactes. C'est parmi eux que se recrutent quelques uns des humoristes de la classe, mais également des ombrageux, des susceptibles qui n'aiment pas se sentir emprisonnés et s'arrangent pour ne pas avoir à subir trop le jugement des autres.

Les suivistes ou "Pourraient mieux faire"

Environ 40% d'une classe, ils sont majoritaires, et pourtant, ils n'interpellent personne !

Manière dont ces enfants grandissent dans leurs familles	<p>Ils ont l'habitude d'être téléguidés à la maison.</p> <p>Ils ont fonctionné sur le mode de la mauvaise rencontre, de l'inattendu troublant, de l'autrement que prévu.</p> <p>Chacun subit les effets de quatre grands facteurs :</p> <ul style="list-style-type: none">- les inégalités de rythme et d'organisation du développement intellectuel- les conditionnements socioculturels- les images qu'il forme de lui et des autres- sa capacité à neutraliser, ou pas, ses conflits affectifs. <p>Entre progrédience et régrédience, ces enfants s'arrangent pour donner le change.</p>
Comment ils abordent l'école.	<p>Ils regardent ce que font les autres, mais ils ne savent pas où l'enseignant veut en venir, ni comment il s'y prend.</p> <p>Ils sont tantôt confiants, tantôt méfiants.</p> <p>Ces élèves procèdent par picorage d'éléments, avec un recours à la mémoire mécanique, par imitation de ce que font les autres, avec une sous-utilisation de la pensée qui établit des liens, qui interroge, qui explore, qui analyse.</p> <p>Désir d'appartenance au monde du langage écrit, mais avec un Moi identitaire qui doute et un Moi cognitif insuffisamment prêt.</p> <p>Alors, pourquoi n'ont-ils pas les mêmes règles du jeu et de fonctionnement que les co-dirigeants ? Le langage oral et le langage écrit n'ont pas exactement le même sens et ne font pas l'objet d'une même maîtrise que les autres.</p>
Comment l'école les accueille.	<p>Personne ne se préoccupe vraiment des suivistes alors qu'ils sont majoritaires dans une classe.</p> <p>Le malentendu majeur consiste à considérer les comportements suivistes comme étant de la responsabilité de l'enfant.</p> <p>Ce sont pour eux que les actions de prévention et de remédiation sont particulièrement pertinentes. Il s'en faut de peu pour qu'ils basculent dans le groupe des co-dirigeants, ou à l'inverse, dans le groupe des marginalisés.</p> <p>L'école des quatre intelligences ou quatre langages est adaptée aussi à ces enfants car la diversité des intelligences fait que les jeux ne sont pas faits.</p>
Implication pédagogique	<p>Les amener à faire alliance avec le groupe des co-dirigeants. Ne pas prendre à la légère les « écarts » entre les exigences de socialisation groupale et cognitive de l'école et les capacités de l'enfant à un moment donné.</p>

Il y a :

- des suivistes **impliqués et mobilisables, ils ont les capacités des co-dirigeants**, mais ils sont trop émotifs pour se polariser sur ce qu'on leur demande. Ils sont souvent dans l'imitation groupale. Ils ont le désir de s'aligner sur les gestes de la maîtresse, ils font des choses assez superficiellement, assez artificiellement, par intermittance.
- des suivistes de type **passif**, parmi eux, des enfants fatigables qui ne comprennent pas où ils en sont, qui sont dans une sorte de pesanteur, de routine,
- des **suivistes qui sont des opposants** mais qui n'osent pas se dévoiler comme tels.

On peut penser, en première analyse, que leur problème tient à la mauvaise qualité de leurs techniques d'apprentissage. Et c'est vrai qu'ils apprennent parce qu'il faut apprendre, donc mécaniquement, en picorant, sans distinguer l'essentiel de l'accessoire, sans cette communication imaginaire avec l'auteur du texte pour en saisir les intentions.

Si la grande section se comporte trop en mini-CP, le suivisme cognitif s'accroît.

Mais si l'on s'interroge sur ce qui se passe dans la tête de ces enfants, on trouve au moins quatre cas de figures :

- *ceux qui ont des possibilités intellectuelles moindres, ou dont la vitesse fait qu'ils seraient peut-être des dirigeants s'ils avaient abordé la même classe un an plus tard ;*
- *ceux qui sont le contraire de suivistes lorsqu'il s'agit d'autre chose que le langage écrit, mais l'école ne leur permet pas de développer d'autres potentialités que celles que les programmes valorisent, ou lorsqu'elles sont reconnues, elles ne comptent pas pour la réussite du parcours ;*
- *les enfants à environnement socio-culturel défavorisé, trop livrés à eux-mêmes à l'école parce que sans appui parental ;*
- *les enfants à histoire trop accidentée ou à environnement trop lézardé, envahis par exemple par les problèmes conjugaux des parents.*

Les enfants « suivistes » et les marginalisés ressentent l'école comme venant « trop tôt » par rapport à leur rythme de développement, du point de vue de l'intelligence cognitive scolaire, ou comme étant « trop à côté » des préoccupations de leur Moi. Le sens du réel et encore flou.

C'est trop tôt et trop à côté, socio-culturellement, lorsque ces enfants viennent de milieux où le cognitif n'est pas une fin en soi. Il y a trop d'écart entre les directions pratiques de vie qui prédominent à la maison et le projet de vie par le pouvoir des mots que propose l'école.

Mais nous voyons aussi des enfants qui se sentent mal-aimés, mal-inclus dans des familles désunies, ou issus de milieux culturellement défavorisés, fonctionner en co-dirigeants, du fait que leur intelligence naturelle les amène à s'investir avec passion dans les activités cognitives.

Le problème de ces enfants suivistes peut être pris sous un angle plus large et nous pouvons considérer trois facteurs de suivisme qui impliqueront des adaptations diversifiées :

- *un rythme de développement qui met l'enfant à la remorque des autres*
- *une origine socio-culturelle qui lui fait ressentir un écart trop grand entre les directions de vie qui prédominent chez lui et celles dont le cadre scolaire est porteur*
- *l'existence de malaises affectifs qui créent une image de soi mal présentable, si bien qu'il s'installe, soit dans le repli avec la peur d'être mal jugé, soit dans la recherche d'un conflit brutal qui fait diversion.*

Les opposants ou marginalisés

Ils représentent de 10 à 15% d'une classe

Manière dont ces enfants grandissent dans leurs familles	<p>Persistance des pulsions d'emprise symbiotique, mégalomane, oedipienne. Vécu submergeant des problèmes familiaux ou auto-parentalisation trop précoce. Ils s'instaurent parents d'eux-mêmes.</p> <p>Ces enfants ont un sentiment de « désappartenance ». Ils ont le sentiment :</p> <ul style="list-style-type: none">– ou bien que dans leur famille ils n'ont pas leur place,– ou bien que la famille n'a pas sa place dans la société. <p>Ils vivent un sentiment de différence qu'ils n'acceptent pas ; ils réagissent en se donnant encore plus de différence et en devenant encore plus découragés.</p> <p>La prédominance est endogamique, ils s'agrippent à leur passé, ne veulent pas grandir.</p> <p>Ils sont dans l'âge d'avant, veulent rester fidèles à cette image antérieure d'eux-mêmes.</p>
Comment ils abordent l'école	<p>Ils ne sont pas du tout confiants.</p> <p>Ils ne s'associent pas au groupe ; ils circulent en touchant à tout. Probablement cherchent-ils des équivalents de corps au travers de leurs jeux. L'outil premier est le corps comme moyen de défense ou d'attaque.</p> <p>Ce sont les enfants bolides, tout-corps ou tout-objet.</p> <p>Il leur arrive d'être très agressifs, réglant en classe des comptes destinés à la maison. Ils rejettent les limitations et prennent le scolaire pour cible ; parfois ce rejet se limite au langage écrit, d'autres fois, c'est l'adhésion scolaire dans sa totalité qui est affectée.</p> <p>Ils se sentent séparés des demandes scolaires par un trop grand fossé. Ils ont besoin d'isolement, ont la crainte du groupe.</p> <p>Ils sont régrédians.</p>
Comment l'école les accueille.	<p>Ils sont la plupart du temps marginalisés, parce qu'ils ne sont pas assez construits et qu'on leur demande un niveau de construction du moi et du cognitif qui n'est pas le leur. On leur demande également d'avoir un moi qui soit un moi de pactisation, un moi d'adhésion, alors que très souvent, ce sont des enfants qui, sur le plan cognitif, sont parfaitement intelligents mais qui sont en « non-adhésion ».</p>
Implications pédagogiques	<p>Être à leur écoute et respecter leur temps, leur rythme.</p>

Il y a :

- les **opposants à bas bruit** qui sont masqués, non déclarés, leur apparence les assimile à des suivistes dociles.
- les **opposants déclarés** qui ont une attitude de rupture apparente à la marginalisation.

Mais des enfants révoltés peuvent devenir des **indépendants actifs**, grâce à la rencontre avec des adultes qui leur ouvrent d'autres perspectives.